

ᠮᠢᠴᠢᠰᠲᠤ ᠬᠢᠰᠲᠤ TOR HAHODI

LES PLAINES DE CYDONIA

Cette édition promotionnelle comprend les trois premiers chapitres du livre et est destinée uniquement au téléchargement depuis le site internet de l'auteur :

www.torhahodi.net

Toute rediffusion par un quelconque autre moyen est interdite.

Michel Christian

TØR HAHØDI

1. Les plaines de Cydonia (Seconde édition révisée)
2. Les serviteurs du Seigneur Sombre (En cours de réédition)

Remerciements

A mes parents, pour leurs conseils et leur patient travail de relecture lors de l'élaboration de cet ouvrage.

ISBN : 978-2-9602009-2-8

Copyright ©2017-2021, Michel Christian

Les personnages et les faits de ce récit relèvent de la fiction. Toute ressemblance avec des personnes ou des faits existants ou ayant existé est purement fortuite.

Tous droits réservés pour tous pays.

1

Tel Aviv, 13 février

Le téléphone portable posé sur le bureau du Pr. Simon Elianov sonna une demi-douzaine de fois avant que son propriétaire n'émergea enfin de son sommeil. Jetant un regard rapide à l'horloge accrochée au mur, il sursauta. Seize heures trente !

Il se rappelait avoir mangé un sandwich vers une heure de l'après-midi avant de s'asseoir dans son fauteuil et de s'octroyer quelques minutes de repos bien méritées après une matinée chargée, précédée d'une nuit blanche, consacrée à préparer le texte de son discours pour sa prochaine conférence.

Docteur en archéologie et directeur de ce département auprès de l'Université de Tel-Aviv, le Pr. Elianov avait légèrement dépassé la soixantaine et était un spécialiste mondialement reconnu de la Rome Antique.

— J'ai dû m'assoupir, cela m'apprendra à travailler toute la nuit, maugréa-t-il en se redressant dans son confortable siège de bureau.

D'un geste, il attrapa le portable dont la sonnerie venait tout juste de s'interrompre et jeta un coup d'œil sur l'écran afin de connaître le nom de son correspondant :

טל הרצוג

Tal Herzog

Tal était la nièce de son grand ami et mentor, le regretté Pr. Lazare Herzog auquel il succéda à la tête du service. Son regard se porta instinctivement sur une photo posée sur son bureau où il apparaissait, quelques vingt années auparavant, en compagnie de ce dernier.

Lazare, grand et mince aux cheveux hirsutes, portant de petites lunettes rondes, le dépassait d'une bonne demi-tête. Simon possédait quant à lui une stature normale et présentait déjà à l'époque une large calvitie. Les deux hommes posaient devant des ruines romaines qu'ils venaient de découvrir ensemble. " Cela fait bien longtemps", pensa-t-il avec amertume.

Il étouffa encore un rapide bâillement avant de manipuler le téléphone, s'appêtant à rappeler son interlocutrice. Tandis qu'il portait l'appareil à son oreille, son regard s'arrêta sur une seconde image évoquant en lui un sentiment plus joyeux.

Celle de Tal enfant, en compagnie de son propre fils Natan, tous deux assis devant un site archéologique que lui et Lazare exploraient à l'époque. Simon aimait beaucoup ce cliché, pris à l'une des multiples occasions où ils emmenèrent les deux enfants avec eux, peut-être dans le but de susciter une éventuelle vocation.

Si cela fut bel et bien le cas pour Natan, lequel travaillait désormais avec lui, la jeune fille préféra suivre la voie de son propre père, le colonel Moshe Herzog, frère de Lazare, instructeur et pilote d'essai chevronné.

D'une intelligence hors du commun, la vie de Tal alternait cependant réussites brillantes et nombre d'événements tragiques. Ainsi, après avoir perdu sa mère à l'âge de treize ans, elle parvint à intégrer l'armée de l'air en tant que pilote de chasse, tout en réussissant avec brio ses études d'ingénieur.

Une dizaine d'années plus tard, le colonel perdit la vie aux commandes d'un prototype, lors d'une séance d'essais au-dessus du désert du Néguev. Ce fut à nouveau une rude épreuve pour la jeune femme.

Elle put cependant compter une nouvelle fois sur le total soutien de ses proches, ainsi que sur celui du général Alon, commandant de la base et grand ami de feu son père.

Sa progression au sein de l'armée s'avéra exemplaire et elle obtint bientôt le grade de capitaine. Bien qu'elle soit l'une des rares femmes à exercer cette profession, elle figurait aussi parmi les meilleurs pilotes de chasse et ses qualités lui valaient le respect de ses camarades et supérieurs.

Mais une chose la fascinait encore plus que l'aviation : la conquête spatiale. Aussi, lorsqu'au début de l'année précédente, elle apprit que l'ASI, l'Agence Spatiale Israélienne, s'apprêtait à lancer une sélection pour recruter un candidat astronaute, elle songea sérieusement à s'y présenter.

Elle était bien consciente qu'un tel appel ne manquait jamais de susciter un grand nombre de candidatures. Environ un bon millier de personnes, pour seulement un, éventuellement deux lauréats, lui avait-on dit. Elle n'y perdrait cependant rien à tenter sa chance, d'autant que son expérience lui donnerait déjà un avantage certain sur de nombreux candidats.

Un soir, elle en discuta donc avec son oncle, lui montrant un document, publié sur le site internet de l'Agence, et reprenant la

liste des qualités et compétences essentielles, les prérequis et tout un ensemble d'autres critères extrêmement sévères qui permettraient de départager les postulants.

Ayant pris connaissance de ces informations, Lazare estima qu'elle possédait effectivement les capacités nécessaires, du moins pour obtenir une place honorable dans le classement. "Ce sera de toute manière une expérience intéressante", lui avait-il dit.

Le processus de sélection exigeait cependant d'y consacrer un temps considérable, comprenant entrevues et tests de toutes sortes. Cela requerrait dès lors l'approbation de sa hiérarchie afin que les congés nécessaires lui soient accordés.

Quelques semaines plus tard, Lazare Herzog mourait inopinément dans des circonstances tragiques. Cela affecta beaucoup sa nièce qui perdait là son dernier parent.

Elle traversa une période agitée durant quelques semaines, son instinct combatif lui permettant cependant une fois de plus de surmonter cette nouvelle épreuve que la vie lui imposait.

Pendant ce temps, elle ne pensa plus vraiment à l'annonce. Par contre, quelqu'un d'autre la lut avec attention. Un homme qui connaissait ses capacités exceptionnelles et qui suivait depuis toujours de près sa progression. Un général de l'armée de l'air désormais à la retraite, vieil ami de son défunt père . . .

Aussi, vint-il la voir un après-midi à la base de Hatzor. Ils eurent une conversation franche, sur de nombreux sujets, comme le général Alon les aimait. Pendant toute sa carrière à l'armée, il vit tant d'hommes passer, de femmes aussi d'ailleurs, qu'il acquit une grande expérience en psychologie, lui permettant de juger correctement ceux ou celles qui se trouvaient devant lui.

Bien qu'affectée par la mort récente de son oncle, la jeune femme faisait tout pour garder la tête haute. Avoir un nouveau but dans sa vie lui ferait le plus grand bien, songea-t-il. Aussi, orienta-t-il la conversation vers la sélection à venir, lui demandant pourquoi elle n'y postulerait pas ?

C'est ainsi que tout commença. Se sachant certaine d'obtenir l'appui de sa hiérarchie grâce aux nombreuses relations du général, Tal se plongea à fond dans le processus. Son dossier de candidature, suivi d'une première interview au siège de l'ASI, fit forte impression sur les trois recruteurs qui la reçurent ce jour-là.

Rapidement, toute une série de barrières tombèrent. En tant que pilote de chasse en activité, il s'avérait en effet inutile de lui faire subir tout un tas d'examen médicaux de base. Pour la forme, ils la soumettent à quelques tests poussés de raisonnement mathématique où elle obtint un score excellent.

Elle fit dès lors partie des vingt candidats retenus, lesquels furent soumis à rude épreuve. Endurance, résistance au stress, capacités de concentration furent évalués. Certains scientifiques, bien que brillants, n'y résistèrent pas, au contraire de la jeune femme dont la formation d'ingénieur s'avéra un bagage suffisant pour cette fonction.

D'autres épreuves suivirent, où l'on jugea entre autres des aptitudes à la nage, de la tolérance à l'immersion ou de la manière dont les candidats réagissaient à divers incidents. Et si une inondation subite d'eau glacée n'était que désagréable, faire face à un incendie soudain comportait certains dangers. On les attacha aussi dans une carcasse d'hélicoptère qui fut projetée dans une piscine, le but de l'exercice étant cette fois d'évaluer leur capacité à s'en extraire rapidement et sans paniquer.

Tout cela permettait de simuler au mieux les conditions extrêmes qui font de l'espace un environnement si dangereux, où toute erreur peut avoir de graves conséquences. Réagir sans délai en suivant méthodiquement les procédures s'y avère primordial et ces épreuves, menées sans repos ni ménagement, eurent encore raison de plusieurs candidats.

Enfin, au vu des résultats obtenus, l'ASI décida de la choisir comme nouvelle représentante de l'Agence. Ce n'était cependant qu'une étape, le programme spatial israélien n'ayant pas encore atteint un niveau lui permettant d'envoyer seul un être humain dans l'espace.

Il fallut dès lors soumettre sa candidature à la NASA, à l'Agence Spatiale Russe ou depuis peu à l'ESA, l'Agence Spatiale Européenne, lesquelles étaient actuellement les seules à même d'exécuter de telles missions, hormis les Chinois qui fonctionnaient en circuit fermé, sans coopération avec les autres agences.

A cela s'ajoutait le projet international Mars Explore, gigantesque partenariat où se mêlaient firmes privées et agences spatiales nationales, et dont le but ultime consistait en l'envoi d'équipages humains sur la Planète Rouge.

Pour ce faire, ils recherchaient des candidats exceptionnels, venus du monde entier, prêts pour une aventure des plus prestigieuses, mais aussi des plus risquées. Avec l'accord de la jeune femme, l'ASI décida de leur soumettre sa candidature.

Le nombre de postulants s'avéra ici nettement plus réduit, la condition principale étant d'avoir déjà réussi les difficiles sélections décrites précédemment. A cela s'ajoutaient quelques autres exigences, entre autres une maîtrise quasi-parfaite de la langue anglaise, critères que Tal remplissait sans problème.

Elle fut donc invitée à se rendre aux États-Unis, plus précisément à Salt Lake City, où se trouvait le centre névralgique du projet. Ces derniers mois, elle y passa un certain nombre de semaines, ce afin d'y subir de nouvelles épreuves dont elle attendait les résultats.

Dès lors, Simon et elle n'eurent plus beaucoup d'occasions de se rencontrer.

A la troisième sonnerie, la jeune femme décrocha :

- Shalom Professeur ! Je ne vous dérange pas ?
- Shalom Tal ! Non, pas de problème. J'ai juste travaillé toute la nuit sur le texte de ma conférence et je me suis assoupi. Comment vas-tu ? Que puis-je faire pour toi ?

"Professeur". Ainsi Tal l'appelait-elle depuis toujours, cet usage persistant encore aujourd'hui bien qu'ils se connaissent à présent depuis plus de trente ans. Loin de le déranger, cela l'amusait plutôt beaucoup au fond de lui-même.

- Cela va bien, merci ! Son ton joyeux indiquait qu'elle avait sans doute une nouvelle plaisante à lui communiquer. Elle continua :
- J'ai reçu les résultats de mes tests pour le projet Mars Explore et ... je suis retenue pour participer à la formation des équipages.

Il émit un petit sifflement admiratif.

- Mazal Tov ! Vraiment toutes mes félicitations ! Et quand pars-tu donc voir les Martiens ?, ajouta-t-il sur un ton de plaisanterie.
- Minute, Professeur, nous n'en sommes pas encore là. Rien ne dit encore que je partirai effectivement. Mais c'est malgré tout déjà un grand pas de fait ! Et vous, comment allez-vous ?
- Bien ! Je suis peut-être sur le point de faire une découverte insolite.
- Sur le chantier d'Oncle Lazare ?

- Oui, j'y ai trouvé quelques ossements assez curieux dont je ne sais plus trop que penser . . .
- Pourquoi n'irions-nous pas dîner en ville ? Vous me raconteriez cela en détail . . .

Il posa son regard sur son bureau encombré de papiers et de livres ouverts, pensa qu'il lui restait encore plus d'une semaine avant son exposé et se décida.

- D'accord. On se retrouve comme la dernière fois ?
- Oui, place Rabin, disons vers dix-huit heures. Cela vous convient-il ?
- C'est parfait, merci ! A tout à l'heure, Shalom !

Il raccrocha et passa dans la petite pièce attenante à son bureau qu'il utilisait parfois pour se reposer quelque peu lors de ses longues séances de travail.

Il se rafraîchit la figure au petit lavabo avant de revenir à sa table et passa l'heure suivante à ranger ses papiers et à relire les différents e-mails échangés avec ses collègues concernant sa découverte.

Il entreprit aussi de sélectionner quelques documents pertinents qu'il pourrait montrer à la jeune femme, laquelle ne manquerait sans doute pas de faire preuve d'une certaine curiosité scientifique devant ses travaux.

Vers cinq heures et demie, il se leva, réajusta sa cravate et quitta son bureau. Arrivé dans la rue, il héla un taxi et se fit conduire au lieu de rendez-vous.

2

Tel Aviv, 13 février

Confortablement installé dans le véhicule, il sortit sa tablette de sa sacoche et se mit à parcourir l'actualité. Un silence total régnait grâce à la propulsion électrique et la finition soignée de la voiture. Son conducteur se faufilait avec adresse dans la circulation dense de l'heure de pointe et se montrait pour cette fois peu désireux d'entamer la conversation avec son client, ce qui convenait parfaitement à Simon.

Même s'il fut jadis chauffeur durant son service militaire, le professeur n'avait jamais eu la moindre passion pour la conduite automobile. Depuis plus de vingt ans, il ne possédait d'ailleurs plus de voiture et préférait se laisser conduire.

N'appréciant guère non plus de devoir faire usage des transports en commun, il se déplaçait régulièrement en taxi, ce que lui permettait un salaire qu'il jugeait tout à fait adapté à ses modestes besoins, celui-ci s'étoffant par ailleurs de confortables revenus tirés des nombreux livres et autres écrits publiés tout au long de sa carrière.

Peu dépensier, il s'habillait correctement mais sans luxe, se satisfaisant par ailleurs souvent de peu. Veuf depuis quelques années, il louait à présent un petit appartement à proximité de l'Université où il se rendait chaque jour à pied.

Si, en amateur de bonne cuisine, il allait souvent au restaurant, il préférait là encore les petits établissements simples, privilégiant de loin la qualité de la nourriture au cadre dans lequel celle-ci était servie.

Il ne partait également jamais en vacances, considérant déjà voyager suffisamment dans le cadre de sa profession. Cependant, lorsque l'occasion se présentait, il ne manquait jamais de prolonger, à ses frais bien entendu, son séjour à l'étranger, visitant l'une ou l'autre ville dont l'architecture ou les riches musées attiraient sa curiosité.

Sa passion pour la photographie s'avérait l'un des rares domaines où il dépensait volontiers. Il fit ainsi récemment l'acquisition d'un très bel appareil reflex, d'un niveau quasi-professionnel, qui lui coûta la coquette somme d'environ douze mille shekels, soit près de trois mille euros.

Il commença par parcourir les grands quotidiens nationaux en hébreu. Les pages s'affichaient quasi instantanément grâce au réseau internet ultra-rapide disponible sur l'ensemble de la ville.

Tous les journaux publiaient quasiment la même photo à la une, celle de la rencontre du Premier Ministre, Ephraïm Goldstein, avec son homologue libanais. L'article louait le caractère historique de cette rencontre qui semblait devoir enfin mettre un terme à des dizaines d'années d'hostilités entre les deux pays.

Simon ne montrait en général que peu d'intérêt pour la politique et ses dirigeants. Pourtant il appréciait beaucoup l'actuel chef du gouvernement, un homme de paix dont il admirait le pragmatisme

ainsi que sa capacité à prendre des décisions et faire des compromis. Quelques mois auparavant, ces qualités lui valurent d'ailleurs de partager le prix Nobel de la paix avec le Roi de Jordanie, ce en récompense de leurs efforts considérables pour la paix dans la région.

La situation s'était en effet bien améliorée ces dernières années, tout n'étant pas réglé pour autant, comme en témoignait la tentative d'assassinat qui faillit coûter la vie au Premier Ministre quinze jours plus tôt. Pour arriver à ses fins, Ephraïm Goldstein devait savoir prendre des décisions difficiles que ne pouvaient parfois lui pardonner certains concitoyens, le considérant plutôt comme un traître.

Il passa ensuite à un grand journal américain où il retrouva à nouveau la même photographie, ce qui l'amena à se diriger rapidement vers la rubrique scientifique, de loin sa préférée.

Accédant aux articles réservés aux abonnés, il se mit à parcourir les différents titres. Le premier reprenait une interview exclusive de Donald F. Reeves, propriétaire du groupe du même nom et fondateur du projet Mars Explore. La photographie illustrant le reportage montrait un homme vêtu avec élégance et aux traits raffinés, dont le visage et le regard reflétaient une volonté de fer et une grande intelligence.

Âgé de soixante-dix ans, Donald Reeves présentait la particularité d'être né un 21 juillet, jour où l'homme fit ses premiers pas sur la Lune. En travailleur acharné, il bâtit un véritable empire s'étendant des technologies de pointe en matière de télécommunications à l'ingénierie aérospatiale ou encore au secteur pharmaceutique.

Philanthrope, il lui arrivait aussi de financer des programmes de recherche considérables pour la mise au point de thérapies, renonçant au passage à en tirer de substantiels bénéfices. Il contribua ainsi nettement à maîtriser la pandémie ayant frappé le monde au tournant de l'an 2020.

Sans descendance directe, il décida il y a quinze ans de se lancer dans un défi considérable : envoyer des hommes sur la Planète Rouge avant la fin de sa vie, joignant ainsi son immense attrait pour la science et la conquête spatiale en particulier à la perspective d'énormes retombées financières pour son empire.

Une portion non négligeable de l'argent investi viendrait en effet grossir le chiffre d'affaires de ses sociétés qui fourniraient une grande partie de la main d'œuvre, des services et du matériel nécessaires à ce colossal projet.

Ce pari ambitieux, auquel il avait déjà consacré près de trente milliards de dollars issus de sa fortune, lui valait aujourd'hui une notoriété mondiale ainsi que d'être classé en bonne position parmi les hommes les plus puissants de la planète. L'arrivée de la première mission sur Mars étant attendue d'ici trois bonnes semaines, il semblait sur le point de remporter ce défi !

Simon connaissait bien ce projet et le suivait avec une certaine attention. Le fait que Tal soit désormais sélectionnée pour y participer au plus haut niveau ne ferait bien entendu que renforcer encore son intérêt en la matière.

Le véhicule s'arrêta et le taximan lui indiqua être arrivé à destination. Simon paya le montant de la course et mit pied à terre, avant de se diriger vers la grande structure métallique triangulaire qui occupait le centre de la place.

Il consulta sa montre. Le trajet n'ayant pris que vingt minutes à peine, il se trouvait dès lors quelque peu en avance. Il avisa un banc et s'y installa, replongeant le nez dans les articles scientifiques en ligne.

C'est alors que la photographie d'une femme attira son attention. Agée d'une cinquantaine d'années, il la reconnut aussitôt. Américaine, mais d'origine irakienne, elle exerçait la même

profession que lui, ce qui leur valut de se croiser occasionnellement à divers congrès, aux États-Unis ou encore en Europe. L'intitulé de l'article annonçait de toute évidence un événement fâcheux. Il tapota sur le titre et se mit à lire avec gravité :

Étrange disparition à Babylone

De notre correspondant à Bagdad, Tarik Al-Abadi

Nous venons d'apprendre la disparition du Dr. Sakina al-Zubaidi, éminente archéologue née aux États-Unis, où elle a vécu de nombreuses années, y travaillant pour plusieurs universités, avant de revenir récemment en Irak, où elle se livrait actuellement à de nouvelles recherches sur le site antique de Babylone.

Ces recherches tentaient d'établir enfin la position de ses célèbres Jardins Suspendus, classés parmi les Merveilles du Monde Antique et dont on attribue la construction à Nabuchodonosor II au sixième siècle avant J-C, mais dont on ignore jusqu'à ce jour l'emplacement exact parmi les ruines de la cité.

Les étranges circonstances dans lesquelles cette disparition s'est produite ne manquent pas de susciter l'inquiétude des autorités et de ses collègues. Plusieurs témoins ont ainsi rapporté avoir perçu un souffle puissant, pouvant s'apparenter à une explosion, à l'intérieur d'une galerie souterraine découverte récemment.

A l'endroit où les recherches étaient menées, on n'a par ailleurs retrouvé qu'un immense trou de plusieurs dizaines de mètres de profondeur, partiellement rempli d'eau venue des infiltrations de l'Euphrate qui arrose le site.

Son assistant, Mansour, a quant à lui été retrouvé à quelques pas. Grièvement brûlé et ayant perdu la vue, il n'a pu donner que de rares détails aux enquêteurs, confirmant seulement que Madame al-Zubaidi se trouvait bien à quelques dizaines de mètres de lui lorsqu'un violent flash de lumière bleue s'est produit.

L'homme est hélas décédé quelques heures plus tard et son autopsie a révélé qu'il semble avoir succombé à un syndrome d'irradiation aiguë, tel qu'on en rencontre chez les personnes victimes d'accidents nucléaires.

Dès lors, on s'interroge quant à la possibilité qu'ils aient accidentellement mis à jour une quelconque arme dissimulée sur le site lors des nombreuses années de conflit qui ont marqué le pays au tournant du siècle.

Les autorités se refusent à tout commentaire sur le sujet tant que de nouvelles investigations n'auront pu être achevées. En attendant, le site a été placé sous scellés par l'armée et les chances de revoir l'archéologue vivante semblent désormais bien minces.

Étant parvenu au bout de sa lecture, Simon resta quelques instants abasourdi par ce qu'il venait d'apprendre. Certes, cela devait remonter à une trentaine d'années, mais il se rappelait encore très bien de cette conférence aux États-Unis avec Lazare où cette jeune étudiante leur posa quelques questions particulièrement pointues sur l'Empereur Trajan, lequel régnait sur Rome à l'époque où sa puissance s'étendait jusqu'au Golfe Persique.

Ils discutèrent une bonne demi-heure ensemble avant qu'elle ne prenne congé, les remerciant pour leurs explications et l'honneur qui lui fut fait de rencontrer le célèbre Pr. Herzog et son assistant.

Simon, venait d'entamer une seconde lecture de l'article lorsqu'une voix connue l'arracha à son sujet.

— Bonsoir Professeur !

Il releva la tête, son regard se portant sur la belle jeune femme qui se trouvait à présent debout devant lui. La fin de la trentaine, grande et élancée – comme son père et son oncle pensa-t-il – elle était vêtue de manière simple mais élégante, portant sous un manteau beige une robe dont les diverses nuances de bleu dessinaient des motifs rappelant la mer.

Ses cheveux châtain mi-longs, partiellement cachés sous un bonnet de laine et attachés en queue-de-cheval, laissaient dégagées ses oreilles aux lobes ornés de boucles de couleur argentée, d'une forme suggérant également une inspiration marine.

— Oh, bonsoir Tal, je ne t'avais pas entendu arriver ...

Elle remarqua son expression troublée et lui demanda :

— Tout va bien ? Vous m'avez l'air d'avoir encaissé quelque choc ...

— Euh, oui, désolé. Je viens de lire un article dans le journal relatant la disparition d'un confrère que j'ai rencontrée jadis.

Il lui tendit la tablette et elle lut rapidement :

— C'est étrange en effet... L'irradiation aiguë se produit en cas d'accident nucléaire ou de criticité en laboratoire. Mais sur un site archéologique... Et vous aviez déjà rencontré cette femme ?

— Oui, je l'ai vue deux ou trois fois à des conférences avec ton oncle jadis. Je ne la connais pas plus que cela, mais tout de même, cela me fait toujours quelque chose quand quelqu'un que je voyais de temps à autre disparaît. Enfin, la vie est ainsi ...

Il chassa ces pensées de son esprit et ils se mirent en route en bavardant vers un petit restaurant italien qu'il appréciait beaucoup.

3

Tel Aviv, 13 février

Le patron les accueille en personne. Il connaissait bien Simon, lequel venait souvent manger chez lui, seul ou parfois avec des collègues ou des confrères de passage. Le professeur s'installa à sa place de prédilection, à savoir la table dans le coin arrière de la salle où régnait une certaine tranquillité propice à la conversation.

La commande effectuée, Tal lui montra le courrier électronique reçu le matin même. A l'entête du projet Mars Explore, il confirmait simplement que son dossier avait retenu toute l'attention des sélectionneurs et qu'elle était invitée désormais à participer à la formation de base d'astronaute, préalable à l'entraînement des équipages qui seraient amenés à partir lors d'une prochaine mission vers la Planète Rouge. Le courrier renvoyait encore à un certain nombre d'annexes reprenant le planning relativement dense pour les mois à venir.

— Mais voilà qui est très bien, dit Simon. Encore toutes mes félicitations, comme je te l'ai déjà dit. Je suppose que tu repartiras bientôt aux États-Unis ?

- Sans doute d'ici quelques jours. J'ai transmis la lettre au général Alon qui est bien entendu ravi de ma sélection. Seulement, cela m'oblige à me mettre en congé de l'armée de l'air pour une durée indéterminée.
- D'où je suppose quelques tracasseries administratives . . .
- Il m'a dit qu'il s'occupait de tout et de profiter des quelques jours de congé qui me restent avant mon départ. Il arrangera également mon transfert vers Salt Lake City où se trouve le centre de recherche et d'entraînement du projet.
- Pourquoi ne pas avoir utilisé les infrastructures de la NASA à Houston ?
- Comme vous le savez, le projet a été fondé et est financé principalement par Donald Reeves. On raconte souvent qu'il a pris cette initiative en constatant l'incapacité des diverses agences spatiales nationales à relever individuellement un tel défi, freinées par une administration lourde, des budgets limités et certaines considérations politiques qui interfèrent dans leur volonté de collaborer entre elles.
- Ou du moins pas avant plusieurs dizaines d'années. . .
- Exactement. Dans ce cas-ci, il contrôle personnellement son élaboration et les agences spatiales, telle la NASA, sont ravies d'y collaborer pour deux raisons : le prestige d'être associées à une telle aventure mais aussi l'impact limité sur leur budget, ce qui leur permet de continuer à mener d'autres recherches en parallèle.
- Quel est précisément leur rôle ?
- Principalement la fourniture de membres d'équipage capables d'effectuer de tels vols et la mise à disposition d'infrastructures, comme la base de lancement de Cap Canaveral. Pour ce qui est des astronautes, les Américains, les Européens et les Russes envoient plus de quatre-vingt-dix pour cent des effectifs, les petites agences n'y participant que si elles ont des candidats à proposer.

- Comme l'Agence Spatiale Israélienne . . .
- Tout à fait. Bien qu'elle reste de taille modeste comparée aux autres, notre agence collabore depuis longtemps avec ses homologues, ce qui a déjà débouché sur l'envoi de trois astronautes dans l'espace par le passé.
- Et j'espère bien que tu seras la quatrième !, ajouta-t-il.
- Moi aussi. J'ai parlé cet après-midi avec le Pr. David Lavon, le directeur actuel de l'Agence. Ils se sont engagés à tout faire pour me soutenir dans ce projet.
- Je suppose qu'il y a, comme toujours, également une question d'argent là derrière. Nous disposons dans notre pays d'entreprises de pointe, maîtrisant les technologies les plus avancées, et qui espèrent certainement pouvoir apporter leur participation à cet immense projet.
- Sans nul doute, bien que la plus grosse partie du marché revienne aux entreprises de Donald Reeves. Toutefois, ce dernier refuse tout compromis sur la qualité et admet volontiers que ses sociétés, bien que très performantes, soient dans certains domaines dépassées par de meilleurs concurrents. Auquel cas, il n'hésite pas à faire affaire avec ces derniers. Il me semble d'ailleurs qu'une ou deux sociétés israéliennes y participent, mais je ne sais plus exactement à quel niveau.
- Par contre, la Chine ne participe pas au projet . . .
- En effet, l'Agence Spatiale Chinoise mène son propre programme. Bien qu'elle sache ne pouvoir rivaliser actuellement avec le projet Mars Explore, on doit lui reconnaître quelques beaux succès ces dernières années, telle la base lunaire permanente.
- C'est vrai, la Lune est à deux pas, comparé à Mars . . . Mais, contrairement aux Russes et maintenant aux Chinois, la NASA semble aujourd'hui plutôt négliger cette destination. Depuis Apollo 17, on peut quasiment compter les missions sur les doigts d'une main . . .

- Les Chinois ne sont cependant pas inactifs sur Mars. Plusieurs de leurs rovers d'exploration télécommandés y sont actuellement en service et ils ont mené à bien une mission inhabitée visant au retour d'échantillons l'année dernière.

Le serveur apporta leurs plats et Tal changea de sujet, curieuse d'apprendre ce que le Professeur avait découvert sur le chantier entamé jadis par son oncle au pied de la forteresse de Massada, près de la Mer Morte.

Il afficha sur sa tablette l'une des photographies en couleurs sélectionnée avant son départ de l'Université et fit pivoter l'écran vers elle.

On y voyait une cavité disparaissant en partie sous un gros quartier de roc et, au fond, divers ossements dont il paraissait difficile de déterminer la nature, ces derniers étant brisés en menus morceaux.

- Une tombe ? Vous connaissant, je suppose que ces reliques ont quelque chose de bien particulier pour susciter ainsi votre intérêt.

Simon émit un petit rire reconnaissable entre mille avant d'ajouter :

- Tout juste, Tal. Oh, ce n'est pas la véritable tombe du Roi Hérode que pensait découvrir ton oncle. Du moins pas encore. Disons plutôt que ces ossements, que j'ai découverts sur le site de nos recherches, ont quelque chose d'intrigant . . .

Hérode Ier le Grand fut Roi de Judée au premier siècle avant Jésus-Christ et l'un des personnages les plus importants à l'époque du Second Temple de Jérusalem.

Pourtant, c'était son tombeau, découvert en 2007, justement par une équipe de l'Université hébraïque de Jérusalem, qui constituait le centre d'une polémique entre archéologues.

Un certain nombre d'entre eux, le Pr. Lazare Herzog en tête, mettaient en effet en doute l'authenticité du sarcophage découvert, arguant que les dimensions et les caractéristiques du monument où il fut trouvé ne semblaient répondre ni au goût de la grandeur d'Hérode, ni à son sens architectural.

- Pour ton oncle, il n'y avait aucun doute que l'ancien Roi de Jérusalem soit enterré ailleurs. Selon lui, cet endroit se trouvait au pied de l'imposante forteresse de Massada, où il se fit jadis construire un palais.

Simon afficha une image agrandie et continua son récit :

- Cela ressemblait assez à des ossements humains, mais vu leur état, ni moi ni Natan ne fûmes capables d'identifier la partie du corps d'où ils provenaient. Je les ai donc montrés à l'un de mes collègues, spécialiste en ce domaine, qui a rapidement pu établir qu'ils appartenaient vraisemblablement à un pied gauche. Leur aspect l'a par contre fortement intrigué et il m'a demandé de pouvoir procéder à quelques analyses . . .

Il s'interrompit et chercha un rapport avant de poursuivre :

- Et le moins que l'on puisse dire, c'est que le résultat fut plutôt inattendu.

Elle percevait une émotion inhabituelle dans sa voix. Que pouvaient donc avoir ces ossements de si particulier ?

- Tout d'abord, il y a leur densité anormale, comme si le sujet avait souffert d'une ostéoporose avancée. Ensuite, la composition chimique et la structure du tissu osseux présentent

des différences significatives avec celles que l'on trouve chez l'être humain.

- Une espèce animale alors ... Des ossements d'animaux, considérés comme des offrandes, ne sont-ils pas parfois découverts dans les tombes ?
- C'est exact et nous y avons pensé aussi, mais ne sommes pas parvenus à en identifier l'espèce.
- A-t-on une idée de l'âge de ces ossements ?, demanda-t-elle après un bref instant.
- Oui, répondit-il avec un sourire. C'est même l'une des premières choses à laquelle j'ai pensé. J'ai donc demandé d'effectuer une datation au carbone 14 et l'analyse a pu fournir un résultat fort précis, continua-t-il en poussant vers elle la tablette où il venait d'afficher un second rapport.

Basé sur la mesure de l'activité radiologique de l'isotope 14 du carbone, cette analyse permet de dater assez précisément les matières organiques. Elle repose sur le fait que tant que l'organisme est vivant, il échange du carbone avec le milieu externe.

Au moment de sa mort, ces échanges cessent et l'isotope radioactif se désintègre peu à peu, diminuant de moitié sur une période d'environ cinq mille sept cents ans. En mesurant la quantité restante dans l'échantillon, il est possible de connaître la durée écoulée depuis la mort de l'organisme.

Elle parcourut rapidement le document avant de sursauter légèrement :

- Quoi, c'est tout ? Trois cents ans environ ? C'est une plaisanterie !
- Non, et cela épaissit juste encore le mystère. Cela n'a donc rien à voir non plus avec l'époque romaine du site de Massada.
- Et cela exclut aussi la théorie des ossements d'animaux placés en offrande. Cela ne se faisait plus guère à cette époque.

Elle prit son verre sur la table et but une gorgée, tout en réfléchissant à ce qu'il venait de lui dire. Au bout d'un moment, elle déclara :

- C'est assez étrange en effet. Qu'en concluez-vous finalement ?
- Je ne sais pas ce que c'est. Il faudrait effectuer d'autres analyses, au niveau de l'ADN, pour en savoir peut-être plus.
- En effet, compte tenu de leur âge et de l'environnement sec, on devrait pouvoir en extraire aisément.
- Oui, mais j'aimerais au préalable tenter de collecter davantage d'indices avant de demander de coûteuses analyses. C'est pourquoi j'y fais un aller-retour demain sur la journée. Natan est d'ailleurs déjà sur place et s'est procuré un petit engin de chantier qui nous permettra de soulever le rocher que tu as pu voir sur la photographie.
- A propos de Natan, j'espérais le rencontrer ce soir . . . Comment va-t-il ?

Le professeur sourit intérieurement. Depuis un certain temps déjà, il pouvait remarquer cette attirance pour son fils. Lui-même l'appréciait beaucoup également et cela ne le dérangeait dès lors en rien, que du contraire.

Natan lui avoua d'ailleurs un jour la réciprocité de ce sentiment. Pourtant, il ne se voyait pas entamer une relation sérieuse avec elle, principalement à cause de la carrière qu'elle menait. La perspective de la voir partir pour un temps appréciable à l'étranger ou dans l'espace n'allait certainement pas changer la donne de sitôt.

Pourtant tous deux se connaissaient depuis l'enfance et s'entendaient très bien, correspondant régulièrement entre eux. Même sans avoir parlé à son fils au téléphone aujourd'hui, Simon aurait pu jurer que ce dernier soit déjà au courant de sa sélection. Il savait aussi qu'il approuvait totalement la vie qu'elle avait choisie et qu'il la soutenait pleinement dans ses projets.

— Bien, très bien . . . A propos, si tu souhaites le voir, tu sais que tu es toujours la bienvenue, glissa-t-il avec un clin d'œil . . .

Elle voyait exactement où il voulait en venir. Il espérait une fois encore, qu'avec son sens aiguisé de l'observation, elle lui apporterait un indice qui relancerait ses recherches. N'étant pas du métier, elle mit ainsi plus d'une fois par le passé le doigt sur un détail qui leur échappait tout simplement.

Depuis longtemps, elle les accompagnait régulièrement sur leurs chantiers, parfois pour une simple visite ou pour quelques jours de vacances. Elle s'y livrait à diverses tâches sous leur conduite et cette activité tellement éloignée de son quotidien lui permettait de se couper totalement de ses autres préoccupations.

Rien ne semblait s'y opposer, elle ne prévoyait rien de particulier le lendemain et la perspective de passer une agréable journée avec ses deux amis était des plus plaisantes.

Pourtant, ce fut à l'une de ces occasions que son oncle perdit la vie l'année dernière. Depuis, elle ne retourna guère sur le site de Massada et cette expédition risquait de raviver en elle de sombres souvenirs. Elle s'efforça de chasser cette pensée avant de lui répondre.

— Pourquoi pas ? Il me reste quelques jours de congé et ce sera peut-être la dernière opportunité de se voir avant un certain temps. Si tout se passe bien, je crains que je n'aurai plus la chance de revenir ici de sitôt.

— Eh bien, accompagne-moi donc demain ! Natan et moi serons ravis de pouvoir te faire visiter notre site de fouilles. Il faudra cependant que je rentre à Tel Aviv pas trop tard car j'ai une importante réunion le lendemain matin et j'aimerais relire quelques notes auparavant.

— Comment nous y rendrons-nous ?

— Heu, j'ai réservé la camionnette du service. Il n'y avait pas de chauffeur disponible et donc je me suis résolu à devoir y aller par mes propres moyens . . .

Tal sourit. Elle savait pertinemment qu'il détestait conduire, se sentant de moins en moins à son aise dans la densité de la circulation actuelle. Cette visite devait certainement lui tenir fort à cœur pour qu'il s'apprêtât à s'infliger une telle épreuve.

— Si cela peut vous arranger, j'ai toujours mon abonnement pour le service de voitures partagées. Il y a sans doute encore moyen d'obtenir un véhicule . . . Ce sera plus confortable que ce vieux tas de ferraille.

Il sembla se détendre et émit à nouveau son petit rire, à la pensée du vieux véhicule poussif et usé jusqu'à la corde qui était celui de son service.

— Pour ton information, j'ai fait commander une nouvelle voiture. Elle sera livrée d'ici quelques semaines et cela ne changera rien au fait que je répugnerai toujours autant à en prendre le volant. Ce ne serait donc pas de refus si je pouvais t'accompagner ! Nous en partagerons les frais bien entendu . . .

— Pas de souci, c'est avec plaisir.

Elle sortit son téléphone et se connecta sur le site permettant de réserver un véhicule. Après quelques instants, elle déclara :

— Impeccable, il y a une voiture libre à deux pas d'ici, disponible dès ce soir pour vingt-quatre heures. Et clic, c'est vendu !

L'appareil émit alors un bip, demandant de procéder au paiement. Tal appliqua nettement son pouce au centre du carré rouge qui s'affichait sur l'écran. Deux secondes plus tard, son empreinte reconnue, un signal sonore lui confirmait la réservation.

- Voilà, c'est fait. A quelle heure partons-nous ?
- Vers huit heures ? S'il n'y a pas trop de trafic, cela nous prendra deux bonnes heures pour y être.

Une certaine contrariété s'afficha alors sur son visage et ce fut avec une pointe d'émotion dans la voix qu'elle lui répondit :

- Si cela ne vous dérange pas, j'aimerais faire un bref arrêt en cours de route. Vous voyez, cela fait près d'un an que . . .

Elle s'interrompit, hésitant à finir sa phrase, mais il comprit sans peine ce dont elle voulait parler. Comment pourrait-il l'ignorer d'ailleurs ?

Même s'il vit jadis des choses dures à l'armée, notamment lors de la guerre au Liban en 2006 où il fut conducteur d'ambulance, cette belle journée d'hiver resterait malgré tout la pire de sa vie.

Cela faisait en effet un an, à quelques jours près, mais il s'en souvenait comme si c'était hier . . . A l'époque, il secondait Lazare qui dirigeait le département d'archéologie de l'Université avec une grande autorité.

Malgré son caractère parfois despotique, ce dernier se trouvait toujours à l'écoute de son équipe qu'il protégeait avec bienveillance, tout autant qu'il défendait férocement le financement de ses projets auprès de ses supérieurs. Sa personnalité marquait indiscutablement ses interlocuteurs dès la première rencontre et tout son personnel montrait pour lui beaucoup de respect.

Ce jour-là donc, il entra avec fracas dans le bureau de Simon, visiblement hors de lui, furieux après une conversation téléphonique fort animée où il venait d'apprendre que son matériel ne pourrait être livré avant une bonne semaine au camp romain de Massada.

Ces recherches, prévues de longue date dans son agenda surchargé lui tenant particulièrement à cœur, il paraissait dès lors fort courroucé de voir ses projets contrariés, lui qui ne supportait pas non plus de voir ses ordres discutés. Simon ne s'inquiéta pas outre mesure. Depuis près de trente ans qu'il le connaissait, il avait l'habitude . . .

Il savait aussi que rien ne l'arrêterait et redoutait quelque peu de se voir mis à contribution d'ici peu. Peu importe les obstacles, ce matériel finirait par être livré. Et à temps encore ! Simplement parce que Lazare Herzog l'exigeait.

Aussi ne fut-il pas étonné lorsqu'il l'entendit déclarer :

- Simon, je voudrais que vous veniez demain matin à neuf heures précises au laboratoire. Puisqu'il en est ainsi, nous chargerons le matériel dans ma voiture et la camionnette du service et le convoierons nous-mêmes à Massada. Appelez-moi s'il vous plaît Samuel sur le champ afin qu'il prépare le véhicule !

Il acquiesça et, sachant toute discussion inutile, répondit :

- Pas de problème, je m'en occupe tout de suite.

Lazare se radoucit alors :

- Merci, je savais pouvoir compter sur vous. Si vous le voulez, Tal vous accompagnera. Ce sera plus agréable pour vous que de faire la route seul. J'aurai par ailleurs ainsi toute la place voulue pour charger mon matériel dans ma voiture.

Pendant que Lazare retournait dans son bureau, il décrocha le téléphone, appela Samuel et lui transmit rapidement la demande du Pr. Herzog dont le seul nom suffisait bien souvent à régler sans délai de nombreux problèmes.

Le lendemain, arrivant vers neuf heures moins cinq, il rencontra Tal qui venait de sonner à la grille donnant sur la cour du laboratoire. Il la fit entrer et ils se dirigèrent tous les deux vers le bâtiment.

Là, ils constatèrent un changement dans les plans de Lazare. Il apparut qu'il était venu dès sept heures du matin et, réquisitionnant Samuel et l'un des ouvriers d'entretien, ils finissaient à présent de charger les deux véhicules.

— Voilà, c'est terminé, dit Lazare visiblement content de lui-même. Ainsi nous ne perdrons pas de temps !

Simon contempla avec inquiétude les automobiles, dont la suspension semblait devoir rendre l'âme à tout moment sous la charge imposée.

— Ne vous inquiétez donc pas, ces voitures en ont vu d'autres. Cela tiendra le coup !, ajouta-t-il en voyant l'expression affichée sur le visage de son assistant.

Il hocha la tête pendant que son chef continuait :

— Vous prendrez tous les deux la camionnette et me suivrez, dit-il en montrant un vieux véhicule fatigué à l'arrière duquel s'empilait tout un tas d'instruments. Ceux-ci paraissaient cependant solidement arrimés.

Le sien semblait encore plus chargé, le siège du passager ayant même été démonté afin de pouvoir embarquer un petit échafaudage dont les planches utilisaient toute la longueur possible de la voiture, formant par ailleurs une pile d'une hauteur respectable.

Simon et Tal se dirigèrent vers leur fourgonnette quand elle lui proposa :

— Voulez-vous que je conduise, Professeur ?

— Ma foi, si cela ne te dérange pas, volontiers !

Tal s'installa au volant et fit la grimace en constatant qu'il s'agissait d'un vieil engin à boîte manuelle et roulant encore au diesel. Elle ne se souvenait pas en avoir conduit depuis de nombreuses années.

Déjà, Lazare mettait le moteur en route et sa voiture s'ébranlait lentement, roulant vers la grille d'accès. Tal embraya à son tour et cala aussitôt.

Comprenant qu'il lui faudrait mettre plus de gaz pour faire avancer le vieux véhicule surchargé, elle recommença et la camionnette se mit poussivement en mouvement.

Après avoir parcouru quelques avenues, ils atteignirent l'autoroute. A cette heure, les embouteillages étaient courants et ils durent prendre leur mal en patience pour quitter la banlieue de Tel Aviv.

Dans cette situation chaotique, Simon fut bien content d'être passager. Il jeta un regard vers Tal qui tenait calmement le volant d'une main et s'arrangeait pour garder ses distances de manière à éviter de devoir freiner et surtout faire redémarrer le lourd engin.

Enfin, à l'approche de l'aéroport Ben Gurion, le trafic se fluidifia et ils purent accélérer. Du moins, dans les limites du possible car, ainsi chargés, ils eurent beaucoup de mal à dépasser les quatre-vingt kilomètres à l'heure.

- Quel vieux clou, fit alors remarquer Tal. Je suis quasiment pied au plancher et cela n'avance pas !
- Je crains que l'Université ne rogne quelque peu sur le budget transports, répondit Simon avec un petit rire.
- Ah oui, très drôle. J'espère juste qu'il tiendra le coup !

A suivre ...

Merci d'avoir pris le temps de découvrir ce début de récit. S'il vous a plu, vous pouvez d'ores et déjà vous procurer le livre complet. Plus d'infos sur le site internet :

www.torhahodi.net